

Jusqu'où va une grosse coulée ?

Par Philippe Ungerer

Il arrive qu'on soit en montagne pas très longtemps après une chute de neige, quand les risques d'avalanche sont encore importants. Dans ces cas, on évite bien sûr les pentes raides, mais on essaye aussi d'éviter de se faire cueillir dans des pentes modérées par une avalanche venue de plus haut. Comment savoir si l'on est à l'abri ou non d'une telle avalanche ? Je n'ai pas de réponse miracle mais depuis le stage GUMS de Cervières de mars 2007, je peux au moins verser un exemple au dossier...

Commençons par donner le contexte nivo-météo. A notre arrivée le samedi, peu de neige, bien transformée et sans risque. Le temps se dégrade et il neige environ 40 cm pendant le week-end à l'auberge où nous sommes hébergés, au Laus de Cervières (1700 m). Comme il fait froid pendant la semaine qui suit, cette neige se transforme peu et les risques sont importants d'après la météo (3 à 4 selon les versants). On se contente donc de courses peu exposées les jours qui suivent.



En particulier, nous allons le mardi au pied du versant N de la crête des Oules, à l'E du col de l'Izoard. Méfiants en raison des risques d'avalanche pouvant tomber de cette crête, nous faisons attention à passer bien au large, au creux d'un large vallon. Je me souviens avoir pensé à ce moment-là aux railleries des responsables de l'ANENA à qui j'avais eu le malheur de dire, lors d'une séance de formation fin 2004, que j'avais déclenché une plaque à vent dans une pente infé-

rieure à 30 degrés. Dans ce vallon, les pentes supérieures à 30° sont loin, une avalanche n'aura pas assez d'élan pour venir jusqu'ici, freinée qu'elle sera pendant plusieurs centaines de mètres. Toutefois nous remarquons que la trace est très profonde : il a neigé plus ici, à 2400 m d'altitude, que les 40 cm tombés au Laus de Cervières. Nous apprendrons effectivement le soir même qu'il a neigé plus d'un mètre au refuge du Viso, dont le gardien devra être évacué par hélicoptère. Il a donc sans doute neigé entre 50 cm et 1 m dans le secteur visité aujourd'hui, nous avons bien fait d'être prudents.

Le samedi, retour dans le même secteur pour faire le col des Portes et surprise : notre trace de mardi, toujours bien visible, a été recouverte par l'avalanche sur une centaine de mètres ! Une énorme avalanche est descendue de la crête des Oules, à 2800 m d'altitude, et s'est propagée jusqu'en terrain plat ! Il est difficile de dater cette coulée mais il est vraisemblable qu'elle est arrivée mercredi ou jeudi, deux jours où il a fait parfois assez beau. Devant cet échec manifeste de l'appréciation des risques j'ai sondé un peu sur le terrain et j'ai fait un schéma pour comprendre (ci-dessous). Il en ressort que :

- l'avalanche est partie dans des pentes très fortes (environ 40°). Les cassures de plaque sont bien visibles dans le haut de la pente.
- la coulée a parcouru plus de 400 mètres de distance horizontale sur des pentes inférieures à 30° avant de s'arrêter
- elle a eu suffisamment d'énergie pour remonter la pente opposée du vallon sur quelques mètres de dénivelé
- au fond du vallon où nous avons fait notre trace il y avait une accumulation de 60 cm environ (évaluation par sondage)
- la zone d'accumulation maximale (2-3 m d'épaisseur à vue de nez d'après

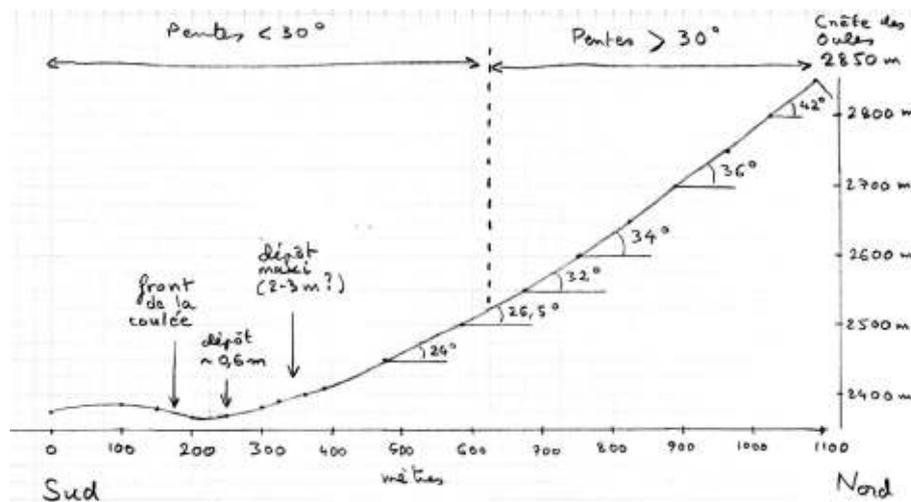
les mamelons et crevasses visibles, non sondé) était au-dessus de notre trace, dans des pentes de l'ordre de 20°.

L'existence d'un dépôt de faible épaisseur, remontant de quelques mètres sur le versant opposé du vallon, s'explique à mon avis par un aérosol (une sorte d'avalanche de poudreuse en miniature) qui n'a mobilisé qu'une faible partie de la neige, l'essentiel de la neige étant mobilisée de façon gravitaire en coulant au niveau du sol.

Seule consolation face à ce constat: en choisissant

de passer bien au large des pentes raides, nous avons évité la zone où l'accumulation maximale aurait laissé peu de chances de survie à notre caravane si elle était passée au moment de l'avalanche. Là où nous sommes passés, l'avalanche en perte de vitesse nous aurait bousculés et sans doute jetés à terre. En raison de l'accumulation plus modeste, il me semble en revanche très peu probable qu'elle nous aurait tous ensevelis.

Moralité : pendant les jours qui suivent une grosse chute de neige, mettre le plus de distance possible avec les grandes pentes raides qui ne se sont pas encore purgées, surtout si elles sont orientées Nord.... Et si je veux bien croire avec l'ANENA qu'il faut une pente de 30° pour déclencher une vraie coulée, je reste convaincu qu'une pente de 20° à 25° est suffisante pour entretenir le mouvement, et ce critère de 30° doit donc être appliqué avec discernement.



Queyras 2007 : dernière production de la FBL canal historique

par Georges Polian

24 Février – 3 Mars

Basée à Fontgillarde (2000m), au-dessus de Molines, le dernier avatar de la longue histoire de la FBL s'est déroulé dans les meilleures conditions. Tout fut (presque) parfait en dépit du nombre (25, puis 24 participants dont 9 jeunes ou très jeunes, et se passa de manière optimôme (euh, comment dit-on... optim...ale ?). Certes il n'y avait pas un picogramme de neige sur les versants Sud jusqu'à 2800-3000mètres. Qu'importe, nous allâmes en chercher dans les versants Nord. Certes la météo ne fut pas au grand beau une seule fois, mais néanmoins nous pûmes fonctionner tous les jours, et les plus actifs firent 7 courses en 7 jours. Il y eut quelques incidents tragi-comiques, tels que le canular monté par Isabelle qui, alors que je cherchais partout mes peaux de phoque (qu'elle m'avait évidemment subtilisées), me les enrôla subrepticement autour du cou, puis affecta de les découvrir en poussant des rugissements de rire (affligeant!). Ou mon sac de bouffe introuvable (caché une fois de plus par Guy? grrr), ce qui déclencha un élan de compassion émouvante chez Béatrice qui se dépouilla de la moitié de ses vivres au risque de dépérir (sac qui bien sûr réapparut, comme par hasard, peu après). Désolant, c'est tout ! D'autres mini drames analogues? Sans doute! (allo, Mireille, tu ne dis rien?). Donc 2 à 3 groupes s'éparpillèrent quotidiennement dans un ordre impeccable (az ioujoual, nêtilpa?) Nous allâmes dans 3 refuges, l'Alpage de Fontgillarde, antre d'un grizzly qui se révéla fort sympathique ; refuge de la Blanche (excellent accueil, nourriture succulente) ; refuge Agnel, très bien aussi. Et les courses? Ah oui, les courses... Nous en ferons le bilan un peu plus tard, mais mentionnons quand même le tour du Pic d'Asti, belle course assez longue, impliquant le franchissement de 3 cols et de quelques belles pentes raides, les premières pavées de méchantes caillasses. Ce qui nous permit d'assister à de belles acrobaties d'un super-Nico dans

quelques barres peu aimables. Course ou «par un prompt renfort», nous nous retrouvâmes à 15 dans mon groupe (9 dans celui de Daniel Flap). Course faite par condition météo d'abord médiocre puis franchement mauvaise. Ce qui faillit causer la perte d'une Zannesu seule en pleine mélasse et vent violent. Quelle angoisse! Mais, les Dieux sont miséricordieux, tous marchèrent bien, y compris les encore bien jeunes TimKen, bravo ; et nous nous retrouvâmes tous Saints et sOfs au refuge Agnel.

Des enseignements? Oui, nous en reparlerons à la «post-stage».

L'organisation fut plutôt un casse-tête, avalanche de candidatures, utilisation d'une nouvelle procédure qui rendait impossible la gestions 'en temps réel' des inscriptions, nouvelles 'règles' de paiement du séjour. Cela nécessite une mise au point et des décisions du CD, ou du bureau et de la commission ad-hoc, faute de quoi... Mentionnons aussi un logeur qui me claqua entre les doigts 5 ou 6 semaines avant le départ (disparition, plus de téléphone ni mel, mairie impuissante disant tout ignorer; en fait, fermeture définitive du gîte; fort heureusement, on n'avait pas versé de caution!). Et ce, avec 25 participants et en pleines vacances scolaires. Il me fallut chambouler le programme, tout modifier. Au prix de quelques angoisses et de bonnes migraines, cela finit par s'arranger. Et comme je l'ai écrit plus haut tout se passa (presque) au mieux.

Or donc, nous nous séparâmes en retenant nos larmes, le samedi 3, à 2000 mètres d'altitude (sans faire la dernière course projetée, mais heureusement, la veille, malgré le départ prématuré de 9 lâcheurs, nous fîmes une des plus belles courses du séjour) ; bref, nous nous séparâmes sous un plafond nuageux spongieux, des résidus de neige en compote et une fine pluie bretonne. Encore un signe du 'réchauffement global' ?